



Le livre d'un investigateur français fait la lumière sur l'opération Condor en Amérique latine.

19 Novembre 2020 – 14:51

(AFP) La lutte de l'avocat et défenseur des droits de l'Homme paraguayen Martín Almada, qui a culminé lors de la découverte de tonnes de documents du sinistre Plan Condor, fait l'objet d'un livre qui vient d'être publié en France par l'écrivain et journaliste Pablo Magee.

Accusé de "délict de terrorisme intellectuel", Almada a survécu à quatre ans dans les geôles du dictateur paraguayen Alfredo Stroessner. En 1978, il a été libéré grâce à la pression internationale et s'est exilé en France, où il a travaillé à l'UNESCO.

À la fin de l'année 1992, avec l'aide d'un juge paraguayen et de sa propre épouse, María Stella Cáceres, actuelle directrice du Musée des Mémoires d'Asunción, Almada a réussi à mettre au jour les "Archives de la Terreur" sur le plan perpétré conjointement par les forces militaires de plusieurs pays, principalement du Cône Sud-américain, appuyés par la CIA à partir du milieu des années 1970.

"Ceci est grand !", avait fait remarquer sa femme après cette découverte historique.

Pablo Magee (Paris 1985), un intellectuel français qui réside au Paraguay depuis longtemps, a rencontré Almada et créé un lien fort avec lui, lien qui s'est traduit par un livre auquel il a dédié sept années et qui est aussi atypique que fondamental pour interpréter ces années de terrorisme d'État.

"La nuit où j'ai rencontré Martín chez lui, nous avons parlé six ou sept heures sans interruption. Il m'a raconté son histoire personnelle et sa découverte des archives", qui ont intégré l'Archive de Mémoire du Monde de l'UNESCO, a rapporté Magee à l'AFP.

Depuis lors, Almada et lui ont parcouru le monde et, entre autres, Almada a convaincu le Pape François d'ouvrir les archives du Vatican concernant le Plan Condor.

Magee avait trouvé une raison idéale pour écrire. Ce n'est pas le hasard si ce n'est autre que l'écrivain républicain espagnol Jorge Semprún, survivant des camps de concentration Nazis, qui lui a inculqué "l'obsession du devoir de conserver la mémoire", lorsqu'il était étudiant au Lycée Frédéric Mistral d'Avignon, en France.

– “Sur écoute” –

La vocation de Magee ne se limite pas à sa relation avec Semprún. Lorsqu’il étudiait à Londres, il a eu comme professeure une personne qui avait travaillé pour le Secrétaire d’État Henry Kissinger (Prix Nobel de la paix 1973), lorsque la CIA collaborait au coup d’État contre Salvador Allende, et qui avait démissionné et était partie pour le Royaume-Uni en découvrant la ligne suivie par son pays en matière de politique extérieure.

“Elle m’a inoculé le virus d’essayer de comprendre le fonctionnement des dictatures en Amérique Latine”, affirme l’auteur. Mais l’investigation au Paraguay pour écrire “Opération Condor” (Éditions Saint-Simon, Paris 2020) “a été tout sauf facile”, confesse-t-il encore.

“J’ai vite pris conscience que j’étais sur écoute et qu’on me surveillait de très près. Puis sont arrivées les menaces et les attaques informatiques sur ma boîte de courrier électronique. Un jour, tous les mails en relation avec mon enquête ont été effacés. Tout cela a été difficile à surmonter, mais je suppose que cela fait partie de cet univers”, explique-t-il.

Pour Magee, “la défense des droits de l’Homme et de la mémoire n’est un terrain neutre nulle-part, encore moins en Amérique latine où ces sujets sont très récents, voir actuels.”

Dans ce sens, Martín Almada affirme pour sa part que ce Condor “vole toujours”, en vertu des événements politiques en Amérique latine, citant l’essor de l’extrême droite.

Le livre de Magee a été préfacé par Costa Gavras, cinéaste très intéressé par le thème des dictatures en Amérique latine, avec des films comme “Missing” (ou “État de siège”). “La touche ultime de ce cycle”, commente Magee.

Selon l’auteur, la publication en espagnol de “Opération Condor” est prévue à Buenos Aires à une date encore indéterminée.

(Source AFP)